Un lot au tirage de Francfort : [suite]

Autor(en): **Auerbach**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 53

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-181009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lyonnais, la SUISSE OCCIDENTALE, la *Provence* et la *Savoie*.

Mais toutes ces provinces furent successivement perdues, et après 1648, époque où la Suisse et les Pays-Bas-Unis se séparèrent de l'empire et furent reconnus comme Etats indépendants, celui-ci ne garda de toutes ses anciennes possessions féodales que la Savoie, le Montbéliard et l'évêché de Bâle. Il éprouva également des pertes considérables en Allemagne même, durant les guerres continuelles qu'il eut à soutenir contre la France.

La guerre entreprise contre la France révolutionnaire et les différents traités de paix depuis 1795 ont prouvé le manque total de solidité de la constitution féodale de l'Allemagne, et c'est à ces deux causes que l'on doit la réduction des trois cents Etats différents dont se composait autrefois cet empire à trente-neuf masses plus compactes, qui formèrent la Confédération germanique.

La dissolution de l'empire d'Allemagne, opérée le 6 août 1806, fut la décomposition d'une forme qui n'existait plus que de nom et qu'illusoirement.

Un lot au tirage de Francfort.

(D'après Auerbach.)

II

Après déjeuner, je dépendis ma guitare, la même que tu vois encore là. Aujourd'hui elle n'a plus de cordes, et le ruban qui était d'un beau vert est devenu jaune. Mais, à l'époque dont je parle, j'en pinçais volontiers en sifflant, et mon vicaire m'accompagnait sur le violon, nous faisions musique des heures entières, sans nous inquiéter du voisinage; il nous suffisait d'y trouver du plaisir.

Tandis que nous jouions, le gendarme du village, qu'on appelait alors le baillif des mendiants, cumulait la place de facteur avec son office, nous apporta le vieux et fidèle *Mercure de Souabe* (la Gazette des Wurtembergeois).

On ne peut se représenter ce qu'est l'arrivée du journal pour un curé, un jour où la nature est noyée dans la pluie et où les chemins sont défoncés. Avec la feuille, viennent à nous les potentats et Leurs Excellences, qui, pour capter notre faveur, nous communiquent les sages mesures qu'ils proposent pour le bonheur du pays. Puis, tout l'univers nous offre sa marchandise; que voulez-vous! le théâtre, des chevaux, des livres, des pâturages pour les moutons, des traîneaux, des perruques, des veuves qui désirent se remarier, des domestiques francs d'armes; eh! mais... un journal... c'est toute une arche de Noé! vous trouvez dedans tout ce qui rampe, tout ce qui marche, tout ce qui vole, tout ce qui nage même; j'ai souvent pensé que si, par quelque catastrophe, notre civilisation actuelle venait à périr tout d'un coup, et qu'un savant de l'an à venir 11000, trouvât un de nos journaux d'aujourd'hui, il pourrait, à l'aide d'une seule feuille pour tout document, recomposer tout l'immense carnaval que nous appelons pompeusement aujourd'hui *civilisation moderne*.

Oh! vous qui éditez et vous qui lisez les formidables journaux de France et d'Angleterre, écoutez et instruisez-vous! Quel labeur que de lire, de manier, de tourner ces gigantesques pages, de les tenir droites, de les empêcher de tomber contre vous, ou de se renverser en arrière. Le *Mercure de Souabe*, la *Gazette d'Augsbourg*, les journaux pratiques, en un mot, se publient en cahier. On les lit avec agrément, et mieux que cela pour en revenir à mon récit, nous nous partageâmes les feuilles du *Mercure de Souabe*, chacun eut sa part. Quant à moi, en lisant la partie qui m'était échue en partage, je vois que c'est aujourd'hui le dernier tirage de la loterie de Francfort et que les deux principaux lots ne sont pas encore sortis.

Or, nous nous étions associés quatre pour mettre sur un demi-lot; le vicaire, ma sœur, moi et le boutiquier Schick, appelé aussi fils de Wendel Schick le paresseux. Comme tu le vois, il ne s'est point acquis ce nom, c'est pour lui un héritage historique et venant de haut lieu.

Voici l'histoire : l'avant-dernier prince régnant de Hechingen, — tu dois te rappeler que Hechingen a été une monarchie indépendante. — Donc, le prince-régent de Hechingen tenait, chaque automne, sa chasse, dans laquelle tous les paysans, armés de crécelles, ou même avec leur simple voix, formaient un cercle autour de la principauté, et, par leur vacarme, poussaient tout le gibier sur un point donné. La chasse terminée, les paysans recevaient d'amples rations de bière, de pain et de fromage, ici dessus, au château de Lindig. Pour la collation, les paysans se mettaient sur l'herbe et ne se gênaient pas de s'étendre tout de leur long. Tout d'un coup, arrive le prince, et chacun de vouloir reprendre la tenue militaire. — Restez seulement à votre aise, comme vous êtes, je sais parfaitement que vous êtes tous des paresseux. Seulement, je voudrais savoir quel est le plus paresseux d'entre vous tous. Si je pouvais le découvrir, je lui donnerais un écu de Brabant, dit le prince.

Personne ne pouvait imaginer un moyen de prouver qu'il était le plus digne d'avoir le prix. Un voisin de Wendel lui dit à haute voix : « Ecoute Wendel, si je reçois le prix aie la bonté de le mettre dans ma poche, je suis trop paresseux pour le faire. Et Wendel, bâillant et ouvrant à peine les lèvres, lui répondit : Je ne conçois pas qu'avec ta grande paresse tu trouves encore assez de forces pour dire tant de mots. Cette raison décida le prince, et Wendel reçut l'écu et fut proclamé, par Son Altesse, le plus grand paresseux de l'Etat d'Hechingen.

Mais Wendel Schick était plus madré que paresseux, et il a laissé à sa mort un train de ménage fort bien monté. Ses deux filles et son fils eurent une propriété avec maisonnette franche de toute dette. Le fils, notre associé pour le demi-lot, a appris menuisier et a voyagé au loin; il a travaillé à Constantinople et à Copenhagen Revenu de sa tournée, il a trouvé ses deux sœurs mariées. A côté de son atelier, il a entrepris un petit commerce, et tous trois vivent fort heureux ensemble. S'il lui vient une visite, il a toujours une bouteille de bière à offrir. Son principal plaisir est de faire son cent de piquet.

Souvent, dans mon presbytère, il nous manquait un quatrième joueur pour notre partie de piquet, surtout le samedi soir, attendu que celui de nous qui doit prêcher le dimanche ne peut pas jouer. Schick nous était précieux pour ces cas-là.

Maintenant que j'ai dépeint notre associé au demi-lot de Francfort, je poursuis :

— C'est aujourd'hui le tirage de Francfort! dis-je au vicaire.

— Alors le malheur nous poursuit, me répondit-il, voilà justement le berger qui passe devant la maison avec un troupeau de porcs, ce qui présage billet blanc. Mais il faut, au moins pour notre argent, nous accorder une plaisanterie. Ce soir, tandis que Schick jouera sa partie de piquet avec nous, il faut qu'il nous arrive une lettre nous annonçant que nous avons gagné. Alors vous verrez quelque chose, vous verrez l'unique héritier de Wendel le paresseux se démener et sauter de Constantinople à Copenhagen.

Mon cousin l'expéditeur de la poste était l'homme adroit pour préparer la prétendue missive. Le vicaire lui remit une des dernières lettres des collecteurs, et mon honoré cousin, imitant à s'y méprendre leur écriture, traça la missive suivante :

(La suite au prochain numéro.)

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.

17. 8. 71